

Web-wave

pour violon, alto, harpe avec scordatura, piano préparé et live électronique 4 canaux

Clara Maïda

(11'01)

Lauréate du PROGRAMME HORS LES MURS 2012 de l'Institut Français (Paris)

Création radiophonique le 8 octobre 2016. France MUSIQUE - Alla breve (Paris)

Création mondiale le 24 janvier 2016. Auditorium Marcel Landowski (Paris)

Commande de RADIO FRANCE (Alla breve),

Résidence à ART ZOYD STUDIOS - Réalisation du live électronique : Carl FAIA (Valenciennes) et à CÉSARÉ-CNCM (Reims)

Ensemble 2E2M - Direction : Pierre ROULLIER

Technique : RADIO FRANCE et LA MUSE EN CIRCUIT (Paris)

Web-wave est le second volet du cycle *Web studies* dont l'idée est née lors d'un séjour à New York. En parcourant la ville, j'ai été tout particulièrement impressionnée par la structure du pont de Brooklyn et son système de câbles entrecroisés qui rappelait étrangement une toile d'araignée (« web », en anglais). Cette architecture réticulaire et le terme « web » m'ont immédiatement évoqué l'architecture plus virtuelle de tout système en réseau, dont l'un a progressivement envahi notre quotidien depuis une trentaine d'année : le réseau internet (le « World Wide Web »). Sur un plan structural, les nanosciences nous ont appris que la matière vivante et la matière non vivante sont faites des mêmes constituants. Tout système, qu'il soit biologique, psychique ou technologique résulte d'une articulation entre des unités minimales qui ne cessent d'être assemblées et déliées sous la poussée de forces microscopiques, avec un état paradoxal selon lequel la mobilité d'un système est conditionnée tout autant par des micro-liaisons que par des micro-ruptures.

Web-wave est l'une des trois déclinaisons possibles, ou actualisations, de la toile, l'une des potentialités virtuelles qu'offre un réseau, où des bifurcations, des revirements, des accumulations ou des trouées soudaines, peuvent survenir à chaque instant du parcours, dans un temps toujours mouvant et éphémère. Il est intéressant de se penser, aussi bien au niveau individuel que collectif, au croisement des interconnexions d'un diagramme. Chaque micromouvement en un point entraîne le mouvement des zones qui l'entourent. Notre monde hyper connecté est l'une des manifestations de cette caractéristique d'un système : chaque action individuelle, même si elle est apparemment infime, peut avoir un impact insoupçonné et générer un bouleversement intense qui se propage à travers la planète à une rapidité qui était impossible avant l'ère d'Internet, pour le meilleur ou pour le pire.

Dans *Web-wave*, la matière sonore est fébrile, convulsive. Des objets sonores kaléidoscopiques redistribuent les unités qui les composent dans des constellations chaque fois différentes. L'extrême rapidité des articulations, la succession heurtée des événements, et les torsions brutales qui traversent la texture, génèrent une multitude de micro-vagues qui déstructurent toute organisation possible et viennent soudainement déchirer le tissu musical. La densité sonore ne cesse de varier, oscillant entre des amas de matière et l'émergence de fils fragiles et ténus qui semblent se balancer dans le vide. L'agitation constante est simultanément un facteur de cohésion et de dispersion de la matière.

Bouleversement, mutation et hybridation sont les trois caractéristiques de ce cycle que *Web-wave*, son axe central, pousse jusqu'au paroxysme.

Le cycle, et plus particulièrement ce second volet, rappellent notre monde troublé et notre confusion devant la disparition de repères clairs. La préparation du piano et l'utilisation d'objets qui investissent toutes les zones des instruments donnent la sensation d'être en présence d'instruments « mutants », composés de cordes. Un « inter-territoire » apparaît, au sein duquel l'identité acoustique de chaque instrument devient progressivement incertaine et converge vers une sonorité inouïe, hybride, née de la fusion de leurs potentialités déployées et de l'usage de l'électronique.

Les trois pièces de *Web studies* sont dédiées à toutes les victimes de la violence et de la folie humaine de par le monde.

Clara Maïda, décembre 2016